

CHRISTIAN DANIEL

AGISSONS  
AUJOURD'HUI

*afin que Demain soit encore possible !*

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**  
**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

NADIA BACAL	DANIÈLE LE CAM
JOSIANE BATON	AURÉLIEN LENCZNER
ODETTE BOUTTEKEIN	STEPHAN LIETZ
HUBERT BOUYER	HÉLÈNE MICHEL-VILLAZ
SOLEDAD BUTEZ	FRANÇOISE NORMAND
MICHEL CIZERON	JACQUES REYT
OLIVIER DESBORDES	ANNE RICHARDS
JACQUES DESCARGUES	MARIE ET JACQUES VALLET
MARIE ESTRADE	MONIQUE VILLAZ
SONIA HYMON	
MARTINE LAUSSAC CHASSAING	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-662-4

Dépôt légal : mai 2021

## Préface

### Une exigence de résolution

Au milieu du XXe siècle, Günther Anders expliquait que la particularité de notre temps, à l'âge de l'anthropocène, résidait dans ce qu'il nommait le « décalage prométhéen <sup>1</sup>», c'est-à-dire dans un manque d'unité ou de cohérence entre, d'un côté, la situation de dégradation constante de la planète qui s'observe et, d'un autre côté, les réponses frileuses ou répétitivement insuffisantes apportées à cet état de fait par les pouvoirs publics, les gouvernements, les citoyens. Cet effet de discordance entre les dommages durables causés à l'environnement et la responsabilité de ces dommages imputable à l'activité humaine se traduit dans les faits par l'incapacité des hommes à appréhender, dans toute l'étendue de ses implications, le sens de ce qu'ils font, utilisent, consomment, produisent quotidiennement.

C'est d'abord ce paradoxe que soulève ici avec conviction et pertinence Christian Daniel : le développement de notre système économique et technique est arrivé à ce point de basculement que l'activité humaine, qui le rend possible, en devient comme aveugle et opaque à elle-même. La conséquence en est que les individus qui conçoivent, façonnent ou emploient les objets du productivisme, du consumérisme, de la technologie moderne apparaissent comme n'étant plus à même d'éprouver en leur for intérieur ce qu'ils font ou d'analyser ce qu'ils sont

---

1 Voir Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme (Tome 2) : sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, Fario, 2012, et l'entretien « Brecht ne pouvait pas me sentir », dans la revue *Austriaca*, Presses universitaires de Rouen, 1992.

censés pourtant savoir. Ce n'est pas seulement que ces objets issus du Marché, concentrant en eux une technologie si sophistiquée, finissent par déposséder leurs utilisateurs de tout savoir, dans l'exacte mesure où jamais il n'est besoin de connaître quoi ce soit en mécanique pour conduire une automobile ou quoi que ce soit en informatique pour être un usager d'Internet. C'est que, surtout, tout se passe comme si nous préférions la distraction ou la négligence au sursaut d'un éveil réel permettant de prendre, hic et nunc, des mesures indispensables et adéquates, aux fins d'enrayement de la marche programmée vers la décadence de notre environnement immédiat, lors même qu'il en va de la santé de notre planète, de notre survie, de l'avenir de nos enfants.

Voilà pourquoi, après l'établissement d'un diagnostic documenté et fouillé, Christian Daniel replace au centre de nos préoccupations la puissance du désir, pourvu toutefois, comme le démontre fort bien l'auteur, que cette modalité du désir soit éclairée par la prise de conscience, animée par le refus de la résignation et de l'aveuglement, guidée par le dynamisme du changement. Dès lors, autant pour inverser le mouvement de la ruine des écosystèmes due notamment au réchauffement climatique (provoqué par l'évacuation constante et immodérée des gaz à effet de serre – CO<sub>2</sub>, méthane... – et par la combustion des hydrocarbures), à l'usage massif des pesticides, au système de production propre aux industries chimiques et agroalimentaires, au modèle mercantiliste dopé au harcèlement publicitaire (les smartphones, qui jouissent d'une publicité outrancière, sont surannés tous les deux ans), que pour intervertir la tendance à l'obsolescence de l'humanité qui s'inscrit dans ce processus global comme sa résultante évidente, bref pour rompre avec ce que François Terrasson appelle la « civilisation anti-nature <sup>2</sup>», l'auteur nous ouvre la voie à une nouvelle manière d'avoir relation avec la Terre, à une réorientation du désir de vivre avec elle de telle sorte qu'elle demeure justement désirable, hospitalière, habitable.

Si donc « la technique ne pense pas », comme le suggère Martin Heidegger, c'est-à-dire si son déploiement permanent défend, au bout du compte, sous l'effet du décalage prométhéen,

---

<sup>2</sup> François Terrasson, *La Civilisation anti-nature*, Paris, Éditions Sang de la Terre, 2019.

producteurs, consommateurs et utilisateurs de percevoir les dangers réels d'un système économique indexé sur la recherche démesurée et sans fin de la croissance, si ce pouvoir économique et sociétal nous dispense de réfléchir plus modestement ne serait-ce qu'à l'organisation et au fonctionnement des objets que nous achetons, fabriquons, exploitons et jetons machinalement, il y a alors urgence de nous mettre collectivement et pédagogiquement en devoir de renverser une trajectoire qui autrement nous conduira, assurément, à terme échu, à l'échec, et ce à partir du réapprentissage de la frugalité (ne pouvons-nous pas nous passer de bien des choses ?), d'une augmentation de l'attention ou de la compassion au vivant, de la volonté de construire, en commun, un modèle de vivre-ensemble qui intègre la dimension de l'explosion démographique et qui ne s'articule plus à la seule compétitivité et au libre-échange dérégulé. Pour sortir de la sclérose de notre société, l'une des ressources ne consiste-t-elle pas précisément à admettre que le paradigme de la croissance se heurte aux limites écologiques de la planète Terre et fragilise en fait la biosphère ? À cet égard, Christian Daniel nous donne à voir, sur le plan collapsologique, comment il se fait que plus une société développe sa puissance productiviste et technicienne, plus elle accroît en définitive ses vulnérabilités.

D'où il résulte que la force de ce livre ne tient pas seulement dans l'approche et le traitement que nous offre l'auteur sur notre façon d'avoir rapport à notre environnement vital dans ses différents aspects économiques, démographiques, écologiques, politiques, sociaux, et selon une condition humaine comprise dans son statut tantôt de consommateur tantôt de citoyen, elle ressortit aussi au fait qu'il dégage des perspectives, des remèdes et des solutions concrètes, sous l'angle subtil de ce que Georg Wilhelm Friedrich Hegel appelait « l'intelligence du moment » : percevoir, au milieu de l'agitation quotidienne, de l'éphémère et du négligeable, ce qui fait rigoureusement époque, relever les nœuds et les impératifs cruciaux de notre monde naturel, que nous habitons bon an mal an, et qui ne devrait pas moins nous habiter. L'ensemble de ce travail d'analyse acquiert alors tout son sens et sa portée si nous comprenons aussi qu'il s'agit par lui de tirer des enseignements des crises et des bouleversements dont nous sommes responsables et dont la situation sanitaire

récente se présente comme un symptôme<sup>3</sup>, et de faire désormais résistance ou bloc face aux destructions, aux séductions, aux effets incontrôlés du couple avide formé par le productivisme et le consumérisme, face au risque de l'effondrement irréversible.

Loin d'être apocalyptique, loin même de souscrire à la fatalité et à l'impuissance, ce livre détermine les conditions qui permettent d'envisager l'avenir avec plus d'espoir, d'anticipation, de décision et de confiance. Car il y est aussi question de compréhension, de choix et d'action. Ce faisant, nul doute qu'il nous instruit sur la nécessaire métanoïa à accomplir, à savoir sur l'importance de changer notre norme de pensée et de conduite par la remise en question de bien des fondements de nos sociétés et de nos habitudes comportementales.

**Tony Ferri, philosophe, chercheur au GERPHAU, CPIP, auteur.**

---

<sup>3</sup> *Ce que nous dit la crise du coronavirus. Regards croisés sur les responsabilités de notre société* (ouvrage collectif), Paris, Éditions Libre et Solidaire, 2020.

## Introduction

« Notre maison est en feu. Je veux que vous ressentiez la peur que je ressens chaque jour. Nous n'avons que douze ans pour agir et on ne fait rien ! »

Greta Thunberg,  
Forum économique mondial, janvier 2019.

C'est en pensant à Romane, Maël, Paco et à tous les enfants du monde que j'ai décidé d'ajouter ma voix à ceux qui se battent pour sauver la planète. Certes, pour moi, la prise de conscience a été tardive, mais cela renforce d'autant mon énergie pour exprimer avec force mes convictions.

Il y a un peu plus de trois ans, au crépuscule de ma vie professionnelle, j'avais écrit un livre<sup>4</sup>. Je démarrais les premiers mots de cet ouvrage ainsi : « Nous sommes le 5 octobre 2016. J'écris les premières lignes de ce livre à la terrasse d'un café en attendant un rendez-vous avec le Préfet. Dans quelques mois, je partirai à la retraite et j'ai souhaité laisser une trace, marquer mon empreinte, afin que, par l'expression de mes convictions, cet écrit soit utile, percutant pour l'avenir. »

Ce livre formulait des préconisations pour sortir de la politique du tout-carcéral. Je posais ma pierre à l'édifice, je laissais en forme d'héritage professionnel ma vision de ce qui était primordial pour l'avenir. Je prônais une réponse intelligente face à la délinquance.

Je ne pensais pas, quand ce livre sortit et que j'en faisais les premières présentations, que j'aurais à nouveau l'occasion de prendre la plume pour lancer un appel qui dépasse largement les limites du sujet antérieur. J'avais naturellement une certaine

<sup>4</sup> Daniel, Christian. 2017. *Probation, insertion, les deux axes d'une politique ambitieuse de prévention de la récidive*, L'Harmattan.

sensibilité en matière d'écologie, mais j'étais resté assez timoré et quelque peu ignare en la matière et ne m'étais pas vraiment exprimé sur ce domaine pourtant essentiel. J'étais sans doute accaparé à tort par d'autres priorités.

Cette prise de conscience tardive, ce sursaut, furent donc pour moi les prémices de ce livre. Les quelques semaines de confinement, au printemps, furent de même propices à cet engagement et aux lectures qui s'ensuivirent.

La situation de notre planète est extrêmement préoccupante, le réchauffement climatique est irrémédiable et peut s'avérer fatal à court terme si l'on ne fait rien. Il n'est plus temps de jouer la fatalité, de regarder ailleurs, il est d'une urgence absolue de prendre à bras le corps la situation. Il faut cesser ces reculades ou ces reports de décision, sous prétexte qu'il faut se donner le temps de la réflexion, comme l'ont dit frileusement certains hommes politiques. Chaque minute compte désormais, il est vital d'avancer avec cette seule ambition d'enrayer la spirale.

Au soir du 21 juin 2020, j'eus la grande satisfaction de voir l'écologie arriver au centre des préoccupations en France, par l'élection de nombreux élus et la victoire des écologistes et de leurs alliés, dans les villes les plus importantes du pays. J'envoyai sur les réseaux sociaux un message exprimant mon enthousiasme : « J'aime cette vague verte, ce soir, il est possible d'être optimiste pour l'avenir ! » Quelques mois après, je vois que le cheminement sera très difficile, mais nous pourrons surmonter l'obstacle si chacun garde l'objectif et le respecte.

J'ai commencé l'écriture de ce livre au milieu du premier confinement, je le termine alors que nous sommes sortis du second et que nous attendons la décision quant à de nouvelles mesures. Au-delà des liens qui peuvent être établis entre la crise sanitaire et la question du réchauffement climatique, peut-être faut-il voir un rapprochement possible. En effet, depuis près d'un an, une pandémie sévit dans tous les pays de la planète. Cette crise sanitaire et économique est inédite. Le lien entre l'épidémie et le déclin de la biodiversité semble être une hypothèse probable. Nous devons nous appuyer sur cette crise effarante et tirer de ses conséquences une analyse qui nous permettra de trouver la force, l'énergie et le sursaut vital pour travailler sur le monde d'après.



## **Première partie**

### **Une situation extrêmement préoccupante**

Trop longtemps, les politiques ont occulté la réalité qui se présentait progressivement devant nous. Trop longtemps, les femmes et hommes de ce pays, leurs voisins, tous les habitants de la planète ont ignoré ou feint d'ignorer une situation qui pourtant nous concerne tous. J'ai fait longtemps partie de ceux-là ! Il est temps maintenant d'appréhender la réalité et d'agir pour freiner la chute.



# Chapitre I

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. »

Jacques Chirac  
Assemblée plénière du IV<sup>e</sup> Sommet de la Terre,  
2 septembre 2002, Johannesburg.

## Des constats alarmants

De nombreux scientifiques, des responsables associatifs ont manifesté, dans les dernières années, leur inquiétude et lancé des appels pour attirer l'attention des dirigeants, des acteurs de tous bords et de tous les citoyens. Cyril Dion, documentariste très engagé sur la question de l'écologie s'exprime ainsi : « Malgré tous nos efforts, la situation ne cesse de se dégrader à une vitesse étourdissante. À ce titre, l'été 2017 a battu tous les records : icebergs se détachant de la banquise, ouragans à intensité inédite, températures les plus chaudes jamais enregistrées sur terre, inondations meurtrières en Inde, incendies catastrophiques au Portugal et en Californie, études plus alarmantes les unes que les autres<sup>5</sup>. »

Depuis, chacun a pu le constater, la situation a encore empiré avec des catastrophes d'ampleur considérable : incendies en Australie, opérations massives de déforestation au Brésil, orchestrées par le président Bolsonaro. Cette déforestation à grande échelle ravage l'Amazonie. La politique de ce dictateur ouvre grand les portes à la destruction des écosystèmes brésiliens... La crise sanitaire du Covid aurait pu favoriser une réelle prise de conscience. Malheureusement il n'en est rien, tout du moins à l'heure où j'écris ces lignes.

5 Dion, Cyril. 2018. *Petit manuel de résistance contemporaine*, Actes Sud, Domaine du possible.

Des chiffres sont émis, leur lecture est glaçante : « Dans le monde, un enfant meurt toutes les six secondes de la faim, toutes les sept secondes de ne pas avoir eu accès aux soins. [...] Un humain sur dix boit une eau si sale que nous ne laverions pas nos voitures avec... »

### **I – 1 – Les alertes des scientifiques**

En pleine COP23, qui se tenait à Bonn en novembre 2017, 15 000 scientifiques du monde entier publièrent un appel pour sauver la planète. Cette tribune, intitulée « Avertissement à l’humanité<sup>6</sup> », était publiée dans la revue *BioScience* et répercutée dans de nombreux médias. Cet appel recommandait des mesures démographiques telles la réduction du taux de fécondité et la détermination d’une taille de population... À titre d’exemple, en Afrique, selon le démographe Christian Thibon<sup>7</sup>, « la population globale devrait passer de 1,2 à 4,2 milliards d’ici 2100. Dans ces régions, une population très pauvre vit dans des conditions d’extrême précarité, notamment dans des bidonvilles. Ces conditions de vie facilitent des pratiques de consommation nocives pour le climat : déforestations, fabrication de charbon de bois, brûlage en plein air de produits polluants.

Dans leur tribune, les scientifiques rappelaient le « cri d’alarme » qu’ils avaient déjà lancé en 1992<sup>8</sup> : « Si nous voulons éviter de grandes misères humaines, il est indispensable d’opérer un changement profond dans notre gestion de la terre et de la vie qu’elle recèle. »

Le premier manifeste exposait déjà de vives inquiétudes quant à la diminution de la couche d’ozone, la raréfaction de l’eau douce, le dépérissement de la vie marine, la croissance continue de la population mondiale... Les scientifiques affirmaient qu’il fallait prendre d’urgence des mesures et soulignaient que nous nous rapprochions rapidement des limites « de ce que la biosphère est capable de tolérer sans dommages graves et irréversibles ».

---

6 Appel des scientifiques en date du 13 novembre 2017.

7 Thibon, Christian. Démographe au CNRS, Université de Bordeaux.

8 World Scientists’ Warning to Humanity, 1992.